

A hiker with a backpack stands on a large rock in the middle of a rocky, dirt path that winds through a mountainous landscape. The path is flanked by green grass and mossy rocks. In the background, there are large, rugged mountains with patches of snow under a hazy, overcast sky. The overall mood is serene and contemplative.

RÉPONDRE
à l'appel
DE DIEU

LAURENT FABREGUES

© 2022 Laurent Fabregues

Tous droits réservés

Publié par: l'Église CCH
Saint-Jérôme, Québec, Canada
Courriel: info@ccheritage.org
Site : ccheritage.org

Infographie et mise en page : Joey Thauvette
Photo de la couverture par Nicolas Lobos sur [Unsplash.com](https://unsplash.com)
Révision : Monique Poissant, Francine Cloutier; Line Lapointe;
Joey Thauvette

© Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque du présent livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Toutes les citations bibliques sont tirées de la Bible Segond 21

Table des matières

Introduction

Que son coeur devienne le mien 1

Simplement obéissant et confiant 8

D'un coeur résolu 13

Tel que je suis 17

RÉPONDRE
à l'appel
DE DIEU

Introduction

Répondre à l'appel de Dieu est le cri de cœur de tout croyant véritable. Il existe une forte impulsion en chacun de nous en quête d'une destinée avec ce sentiment profond que nous avons été créés pour un but bien précis. Dieu veut se révéler à nous bien plus que nous ne pouvons l'imaginer. Il a préparé des œuvres afin que nous puissions nous accomplir et être témoin de sa grandeur, de sa fidélité et de ce grand amour qu'il porte à notre égard. Dieu veut nous partager son cœur et nous faire bénéficier de sa nature divine. Voici quelques principes pour nous inspirer à répondre à cet appel divin d'un cœur tout entier et confiant. Que son cœur devienne le mien avec simplicité, empreint d'une foi pleinement résolue en venant à lui tel que je suis !

Bonne lecture

Laurent Fabregues

-1-



Que son cœur devienne le mien

« Cherchez d'abord le règne de Dieu, cherchez à faire sa volonté
et Dieu vous accordera aussi tout le reste »

Matthieu 6.33

Une des valeurs avec lesquelles nous voulons servir Dieu au sein de notre église est l'authenticité. C'est une vérité en soi qui nous inspire à connaître Dieu tel qu'il est vraiment tout en s'approchant de lui tels que nous sommes.

En réalité, il s'agit de son cœur avec le mien, un désir ardent de connaître le vrai cœur de Dieu avec tout ce qu'il y a de plus vrai en moi. En somme, l'un ne va pas sans l'autre. Dieu n'est pas celui qui nous force à aller dans une direction que nous ne voulons pas prendre. Il ne veut pas nous forcer à l'aimer, il tient à ce que cela vienne aussi de nous. Il veut que nous nous approchions de lui tels que nous sommes avec émerveillement de cœur et non avec contrainte et réticence.

Mais ce qui est certain c'est que Dieu a besoin que nous lui ouvrons notre cœur et que nous répondions véritablement à son amour avec une foi authentique.

Le cheminement de la foi contient toujours deux éléments : l'invitation de Dieu et ma réponse. L'Évangile c'est l'histoire du grand amour de Dieu qui sans relâche nous poursuit afin que notre cœur le reçoive et se laisse pleinement conduire par lui.

Un jour, un homme nommé Bartimée est venu auprès de Jésus. Il était aveugle et mendiait dans les rues. Lorsqu'il apprit que Jésus passait non loin, il s'est mis à l'appeler et à crier pour que celui-ci lui vienne en aide (Marc 10.46-52).

Beaucoup de personnes essayèrent de le faire taire car, pour les gens de l'époque, approcher une personne importante de cette manière-là était mal vu, d'autant plus que leur culture ne favorisait pas le mélange des classes sociales. Jésus était un rabbin (un mentor et un enseignant) tandis que Bartimée était une personne repoussante, sans statut social et infirme.

Mais la Bible nous dit que l'aveugle cria encore plus fort. Étant interpellé, Jésus demanda à ceux qui l'entouraient de le faire venir. L'homme arrive et Jésus lui pose alors une question : « *Que veux-tu que je fasse pour toi?* » (Marc 10.51).

Cette phrase résonne toujours très fort dans mon esprit chaque fois que je lis cette histoire. Personnellement, elle fait partie de ces phrases qui m'interpellent grandement dans mon cheminement de foi car je réalise que ce que je veux vivre avec Dieu est tout aussi important que ce que Dieu désire pour moi.

Bartimée possédait dans son cœur un saint refus de se contenter d'uniquement appeler Jésus. Il voulait par-dessus tout le rencontrer, le connaître et expérimenter sa puissance. Il est dit qu'il jeta son manteau et que d'un bond se leva et alla vers Jésus (Marc 10.50). Il ne regarda pas en arrière, à ce qu'il devait laisser, sacrifier ou quitter, car son cœur avait une préoccupation encore plus grande.

«L'Évangile c'est l'histoire du grand amour de Dieu qui sans relâche nous poursuit afin que notre cœur le reçoive et se laisse pleinement conduire par lui. »

C'est ici, à mon sens, l'image d'un chrétien qui refuse de vivre sa foi continuellement de loin. Un vrai chrétien possède dans son être intérieur le désir de s'approcher enfin de Dieu. Il répond à son appel. Il vient à sa rencontre. Il va jusqu'au bout de ce que son cœur désire vivre vraiment et il est prêt à déclarer : « *Me voici Seigneur, prends ma vie entière et sers-toi de moi!* »

Bartimée a entendu l'appel de Dieu et il s'est levé (Marc 10.48).

Je crois que nous sommes appelés à nous tenir debout, marchant avec une réponse pour Dieu. L'Église du Nouveau Testament n'était pas inerte. Elle n'était pas seulement contemplative devant Dieu. Les premiers chrétiens ne se contentaient pas de discourir à propos de la foi. Ils ne cachaient pas leur témoignage et l'espérance de leur salut. On ne les trouvait pas uniquement dans les synagogues.

C'étaient des hommes et des femmes, tout à fait ordinaires, comme vous et moi, qui répondaient simplement avec cette foi brûlante qui jaillissait au-dedans d'eux. Leur louange et leur cœur pour Dieu résonnaient à travers leur vie entière.

Vous constaterez à travers les récits des Saintes Écritures que l'appel de Dieu est toujours suivi d'une réponse :

« *Viens et suis-moi* » (Matthieu 8.22)

« *Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive* » (Jean 7.37)

« *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11.28)

« *Cherchez d'abord le règne de Dieu, cherchez à faire sa volonté et Dieu vous accordera aussi tout le reste* » (Matthieu 6.33)

Personnellement, j'ai pour devise que, sans réponse de notre part, il ne peut y avoir de chemin miraculeux. Le roi David a expérimenté le cœur de Dieu dans sa vie comme aucune autre personne de son époque. Le Seigneur se révélait à lui de manière extraordinaire avec fidélité, grâce, miséricorde, délivrance et puissance. Mais ce qui doit retenir notre attention à travers sa vie, c'est que David venait et revenait sans cesse devant Dieu quelles que soient les saisons qu'il traversait.

Le livre des Psaumes témoigne de cela sans équivoque et nous montre à quel point David attendait avec ferveur la réponse de Dieu. Dans les Psaumes 27 et 28 nous pouvons discerner la perspective de foi que cet homme possédait à l'égard de son Dieu et comment il interagissait avec lui. Il lui était absolument inconcevable de vivre la foi avec des prières non répondues.

Dieu était devenu une intense réalité pour lui. Quand David priait, il s'attendait à ce que Dieu l'exauce et qu'il se révèle à lui.

Il ne concevait pas la prière sans le changement. Il dira justement à cet effet : « *Seigneur, mon solide rocher, je fais appel à toi, ne reste pas sourd à mes cris! Si tu ne me réponds pas, je vais ressembler à ceux qui descendent dans la tombe.* » (Psaumes 28.1-2)

Lorsque les chrétiens de la Bible imploraient le Seigneur, ils le faisaient avec un vrai « agenda ». Il y avait dans leur cœur une vraie « feuille de route », un vrai désir et un sincère cri du cœur. Il s'agissait d'un cœur résolu à entrer dans tout ce que le Seigneur avait pour eux. Leur prière était déjà armée d'engagement personnel et d'une réponse déterminée de leur part.

De même, pour Bartimée, il n'était plus question de reculer ou d'attendre qu'une autre opportunité se présente à lui... « *c'est maintenant que je dois répondre à l'appel de Dieu et je vais le faire avec foi et confiance.* »

Un homme qui cherche Dieu par sa vie tout entière finit toujours par le trouver. En effet, Dieu se laisse trouver quand on le cherche de tout notre cœur (Jérémie 29.13). La foi, c'est l'histoire d'une réponse de cœur à l'extraordinaire invitation de Dieu.

Que ma prière soit celle-ci :

« Seigneur, apprend-moi à marcher dans tes voies d'un cœur résolu. Je veux venir vers toi et entrer dans la destinée que tu as pour moi. Je veux être déterminé à aller jusqu'au bout avec toi et à me laisser conduire par ton Esprit et ta volonté. Je veux apprendre à t'aimer à travers ma vie tout entière. »

«La Bible nous ramène sans cesse aux réalités de Dieu au-delà de celles qui sont les nôtres. Elles sont là pour nous montrer qu'en dépit de nos impossibilités, Dieu nous apprend qui il est et ce que lui seul est capable d'accomplir. »





Simplement obéissant et confiant

« Le maître te demande de venir à lui ».

Marc 10,49

Dans le cadre d'une série de messages que j'ai apportés dans mon église, j'ai décrit l'idée que la vie chrétienne comporte très souvent des saisons où nous sommes confrontés à devoir persévérer et être prêts à tenir ferme en dépit des obstacles de la vie. J'ai intitulé cette série « En prolongation », faisant référence aux athlètes sportifs de haut niveau qui doivent parfois tout donner pour espérer décrocher la première place du podium, jusqu'à devoir aller puiser leur force dans leurs dernières réserves physiques.

Dans notre marche spirituelle, c'est également ainsi que nous devons apprendre à avancer. Certaines saisons sont plus exigeantes que d'autres quand il s'agit de garder foi en Dieu et de maintenir une vision d'avenir empreinte d'espérance.

Dans notre récit de Marc 10, un élément particulier a attiré mon attention. Jésus a demandé à un homme de venir à lui alors que celui-ci était dans un état de handicap et de limitations déjà avancés. Malgré tout, Bartimée va se mettre en marche et ainsi répondre présent à l'appel de Jésus. Bartimée est un homme qui m'inspire grandement et qui m'apprend des clés pour que ma foi devienne encore plus réelle et significative.

En tout premier lieu, l'élément qui m'interpelle lorsque j'étudie le comportement de Bartimée face à l'appel de Jésus, c'est que sa réponse sera immédiate, claire et sans équivoque. Il n'a pas regardé à ses impossibilités personnelles. Il ne s'est pas arrêté non plus à l'hostilité environnante. Il a répondu sincèrement et pleinement à une invitation si simple : « *Il te demande de venir à lui.* » (Marc 10.49)

Ici, Bartimée m'enseigne que la foi provenant d'une obéissance simple et sincère surpasse n'importe quel état de vie. Elle n'a aucune limite et elle peut émerger en toutes circonstances. Même si tout n'est pas parfait, l'obéissance de la foi est possible. Un homme a dit un jour que l'obéissance de l'homme combinée à la fidélité de Dieu produit de grands miracles. Je le crois également.

Tout dans la Bible pointe vers cette vérité. Cela me fait penser à l'histoire d'Élie, cet homme que Dieu a conduit pour qu'il se réfugie dans la maison d'une veuve ayant un fils. En plus d'avoir perdu son mari, cette femme ne possédait que quelques maigres provisions pour subvenir à leurs besoins. Cette histoire nous apprend que le manque d'abondance n'a pas empêché cette femme d'accueillir pleinement ce que Dieu lui demandait.

Alors qu'elle ne possédait pas suffisamment de ressources pour elle et son enfant, voilà qu'elle devra partager le tout avec une autre personne. Dans son garde-manger, il ne restait qu'un pot de farine presque vide et un peu d'huile... juste assez pour un dernier repas (1 Rois 17.15-16).

L'image qui me vient à l'esprit ici est celle d'un pot de farine et d'une cruche d'huile qui se sont peu à peu vidés avec le temps. Cela fait référence à une mesure de foi, la nôtre peut-être, qui s'est peu à peu affaiblie; l'état d'un esprit abattu, fatigué et usé par la vie; une usure qui persiste peut-être encore; une foi désabusée face à ce que nous n'avons pas réussi à acquérir au fil du temps; des prières toujours pas répondues; une situation qui ne change pas; un état déchéant qui perdure; coup sur coup, mauvaise nouvelle sur mauvaise nouvelle, condition défavorable, bref... l'histoire de notre vie.

Cependant, le récit de Bartimée, tout comme celui d'Élie, me redonne courage et m'inspire à poursuivre le cœur de Dieu. Dieu honore la foi et redonne au centuple. Il redonne vie à un passé douloureux. Il redonne succès à des années perdues. Il redonne abondance à des récoltes ravagées. Il redonne l'unité à des relations brisées et il promet un avenir plein d'espérance, de dignité et d'honneur.

Ne soyons pas inquiets de répondre à son appel et ne craignons pas de perdre encore plus. Dieu a le pouvoir d'intervenir quand il le veut, comme il le veut.

Il est le Dieu des miracles, force et puissance sont en lui; il redonne de la vigueur et il change le mal en bien. Une simple obéissance à Dieu peut produire de grands changements pour l'accomplissement d'une destinée invraisemblable.

«Ce que je veux vivre avec Dieu est tout aussi important que ce que Dieu désire pour moi. »

D.L. Moody a lui aussi fait l'expérience de la puissance d'une simple obéissance à Dieu en 1867. Alors qu'il luttait depuis son tout jeune âge avec un fort sentiment d'insécurité, de comparaison et d'incapacité à servir Dieu, à trente ans tout va changer. Dieu va déposer une parole dans son cœur qui le conduira à répondre à son appel pour le reste de sa vie. Cette phrase était celle-ci : *« Le monde n'a pas encore vu tout ce que Dieu peut faire au moyen d'un simple homme qui lui soit pleinement consacré. »*

Il reçut cette parole en Angleterre par l'entremise d'un évangéliste. Inspirée par l'Esprit de Dieu, cette parole aura l'effet d'une vérité profonde pour sa vie qui le conduira à partager l'Évangile avec une conviction et une assurance sans précédent. Malgré tous les désavantages et les limitations qu'il entrevoyait dans sa vie, il choisit de faire confiance à Dieu et de répondre à son appel avec simplicité et obéissance. La suite, vous la connaissez... elle appartient à l'histoire.

Une simple obéissance peut tout changer et nous propulser dans une dimension d'accomplissements absolument invraisemblables.

Que ma prière soit celle-ci :

« Seigneur, je choisis de répondre à ton appel avec une obéissance simple et confiante. Que je puisse réaliser que, même si tout n'est pas parfait, toi tu sais ce que tu fais avec moi. Je veux accueillir pleinement et avec joie ce que tu attends de moi. Je refuse de craindre la suite, je choisis de te faire confiance. Seigneur, tu vas me surprendre et me propulser vers une destinée qui est plus grande que tout ce que je peux imaginer. Alors me voici, prends ma vie, fais-ce que tu veux de moi. »



D'un coeur résolu

« *Mais il cria encore plus fort* ».

Marc 10.47

Il y a plusieurs années, j'ai été interpellé par cette phrase dans la Bible : « *Pierre eut faim et il voulut manger* » (Actes 10.10). Au premier regard, cette phrase ne faisait pas de sens pour moi. En général, si quelqu'un a faim, forcément, cette personne va vouloir manger. J'ai alors consulté les différentes autres traductions qui existent en français et j'ai remarqué que cette phrase est toujours dite de la même façon.

En théologie lorsqu'on étudie la Bible, il existe plusieurs règles pour pouvoir faire l'étude d'un texte avec le plus de réussite possible. Une de ces règles consiste à soulever des mots ou des thèmes qui reviennent souvent et qui finissent par établir un certain contexte.

Ici en particulier, un des thèmes qui ressort sans cesse, c'est celui du « manger » et de la « nourriture » :

- La Bible prend le temps de préciser dans ce récit que nous sommes à l'heure du dîner ;
- Pierre avait faim ;
- Il voulait manger ;
- Il pria pendant qu'on lui préparait à manger ;
- Il reçut une vision et il vit comme une sorte de grande nappe descendre vers lui sur laquelle de la nourriture lui était présentée ;
- Une voix lui dit de manger et par trois fois cette invitation se fera insistante.

Sans vous faire passer par tous les détails, le message adressé à Pierre était de savoir s'il était prêt à vivre ce qu'il demandait dans ses prières. Avoir faim est une chose, mais être prêt à vouloir manger en est une autre. D'un point de vue spirituel, Pierre avait dans son cœur ce désir de servir et d'être utile pour la gloire de Dieu. C'était là le sujet de ses prières. Lorsque les disciples d'autrefois priaient et cherchaient Dieu, c'était dans le but que le Seigneur se révèle à eux puissamment, mais aussi pour que son œuvre s'accomplisse toujours plus à travers eux. Leur faim de Dieu était réelle et conséquente, et c'est pour cette raison que l'Esprit de Dieu se manifestait dans leur vie. La réponse de Dieu surpassait tout entendement. Le Seigneur les bénissait miraculeusement en réponse à leur élan de cœur et à leur foi authentique. Ils étaient prêts à devenir la réponse de Dieu dans un monde perdu et sans espoir.

Une foi rassasiée, c'est une foi qui s'offre à Dieu entièrement. Elle est prête à se lever et à répondre à son appel; prête à marcher dans ses voies et être partout où le Seigneur la veut; prête et désireuse d'incarner son cœur et de porter son témoignage.

C'est cette même image que j'ai lorsque je regarde à l'aveugle Bartimée. Son cri était déterminé. Cet homme avait réellement faim et il était résolu à être rassasié. Son cri était assumé, palpable et conséquent. Rien ne pouvait l'arrêter. Il n'a pas fait appel à Jésus du bout des lèvres; il l'a fait avec sa vie entière. C'était le cri d'un homme résolu à changer de direction. La souffrance avait atteint son cœur au point que ses yeux se sont ouverts. La souffrance l'a poussé à crier à Dieu d'un cœur résolu. Il s'agissait-là d'un cri durable, persistant, incessant, déterminé et victorieux. Bartimée a crié plus fort que la foule insensible et indifférente. Le cri de sa foi a raisonné plus fort qu'une spiritualité superficielle et suffisante.

«Que le cri de mon cœur raisonne plus fort qu'une spiritualité superficielle et suffisante. »

Que ce cri puisse nous inspirer pleinement encore aujourd'hui et qu'il nous pousse à un élan de foi pour Dieu plus fort que tout! Personnellement, j'aspire à devenir d'avantage un « Bartimée » dans ma marche de foi. Je veux venir à Dieu avec un cri du cœur retentissant.

Je prie pour un cri dans mon cœur qui raisonnera...

- Plus fort que le siècle présent;
- Plus fort que la peur du qu'en-dira-t-on;
- Plus fort que les distractions, le confort et le statu quo;

- Plus fort que les plaisirs charnels;
- Plus fort que la maladie, les souffrances et les impossibilités dans ma vie;
- Plus fort que le péché, l'orgueil et l'appât du gain;
- Plus fort que les obstacles et les « soudainement » de la vie;
- Plus fort que l'injustice et les déceptions de ce monde;
- Plus fort que l'isolement, le non-pardon et le mépris;
- Plus fort que mon insécurité et ma peur d'être à nouveau blessé;
- Plus fort que l'amertume, les blessures, les échecs et les regrets du passé.

Avec humilité, je veux offrir mon cœur à ce Dieu qui tient ma vie entière entre ses mains. Je veux vivre en me rappelant continuellement qu'il est celui qui me connaît parfaitement et qui pourvoit à chacun de mes besoins. Il est celui qui a mon bien à cœur, en dépit de ce que les circonstances de la vie voudraient me faire croire. Il est souverain et il met tout en œuvre pour que j'apprenne à marcher de victoire en victoire en me dirigeant toujours plus près de lui.

Que ma prière soit celle-ci :

« Seigneur, je crie à toi plus qu'à toute autre chose. Mon Dieu, c'est à toi que je réserve mon plus grand cri. Tu es mon bien le plus précieux et sans toi je ne peux vivre. Je veux apprendre à venir à toi avec un cri du cœur passionné et déterminé à vivre pour toi. J'ai soif de toi et je suis prêt à te servir car je désire être pleinement utile pour ta gloire. Que mon cœur ne cesse d'avoir faim et soif de ta présence et qu'il soit affectionné aux choses d'en haut plus que toutes autres choses! »



Tel que je suis

« *Va avec cette force que tu as...* »

Marc 10,49

À travers un seul verset de l'histoire de Gédéon, nous avons accès à une profondeur du cœur de Dieu qui s'élançe vers nous avec tant de bienveillance : « *Va avec cette force que tu as...* » (Juges 6.14). Tout comme Jésus invitera Bartimée à venir à lui simplement, Dieu invite également Gédéon à entrer pleinement dans la destinée que Dieu seul aura le pouvoir de tracer pour lui.

C'est une invitation si simple, mais pas toujours facile à accepter. Gédéon a de la difficulté à recevoir ce que Dieu envisage de faire avec lui en raison de sa propre nature et de ses possibilités. Ce que ses yeux voient à propos de lui parle plus fort que ce que Dieu veut lui montrer. Dieu désire accomplir quelque chose qui dépasse ses capacités actuelles et sa réalité présente.

Alors que nous réfléchissons à nos incapacités et à nos imperfections, nous devons absolument comprendre que Dieu est bien moins intimidé par nos limitations que nous le sommes. C'est ce que l'on voit à travers les Saintes Écritures puisque, tout au long de l'histoire, Dieu utilise des hommes pleinement limités et tellement plus petits que l'aventure qu'il placera devant eux.

Parfois, les limitations de nos vies parlent si fort qu'elles finissent par étouffer les opportunités que Dieu a prévu de nous faire vivre. Le fossé entre qui nous sommes et ce que Dieu nous appelle à devenir paraît tellement infranchissable que l'incertitude et l'incrédulité planent sans cesse au-dessus de notre tête. C'est un sentiment constant que d'être dépassé par la vie et la destinée que Dieu nous appelle à accomplir.

La Bible nous ramène sans cesse aux réalités de Dieu au-delà de celles qui sont les nôtres. Elles sont là pour nous montrer qu'en dépit de nos impossibilités, Dieu nous apprend qui il est et ce que lui seul est capable d'accomplir. On croit souvent à tort que nous devons toujours tout maîtriser afin d'atteindre la perfection de ce que Dieu attend de nous et c'est souvent ce qui nous hante et ce qui nous fait le plus défaut. Lorsque nous insistons pour créer l'illusion que nous avons tout sous contrôle, nous nous enfermons et nous manquons de recevoir l'aide de Dieu. Dieu a appelé Gédéon à dépendre totalement de lui.

Souvent, à cause de l'illusion que l'on essaie de se créer de toujours devoir atteindre la perfection, nous manquons l'opportunité d'entrer dans notre véritable destinée, aussi folle que celle-ci puisse sembler.

Lorsqu'il s'agit de nos faiblesses, nous avons toujours tendance à osciller entre deux extrêmes : 1) soit nous nous vautrons dans nos faiblesses et nous nous laissons écraser par elles; 2) soit nous essayons de faire comme si elles n'existaient pas. Ce sont deux erreurs que nous devons absolument éviter.

**« Apprenons à accueillir nos impossibilités
comme une invitation et une opportunité à
découvrir la grandeur de Dieu et à être marqués à
tout jamais par sa puissance transformatrice. »**

Je me rappelle une histoire qui m'a été racontée il y a longtemps. Ce sont trois chrétiens qui discutent ensemble sur la meilleure disposition à avoir lorsque nous élevons nos prières pour que celles-ci soient des plus efficaces devant Dieu. Ils se mettent alors à réfléchir pour savoir s'il existe un rapport entre nos prières et la posture corporelle que nous prenons. Ils sont trois dans la salle, mais ils avaient oublié qu'un électricien se tenait dans une autre salle non loin et qui entendait toute leur conversation.

Le premier dit qu'il croit que Dieu est davantage présent et entend mieux les prières lorsqu'on a les mains jointes dans l'adoration. Le second dit qu'il comprend que prier avec les mains jointes peut être excellent, mais pour lui, prier à genoux est un signe d'humilité qui nous permet d'être dans de meilleures dispositions pour se faire entendre de Dieu. Le troisième, à son tour, mentionne que, pour lui, ce sont les yeux qui sont importants. Oui, les mains et les genoux, c'est bien, mais avoir les yeux rivés vers le haut et prier en regardant à la grandeur de Dieu, c'est encore plus efficace.

Et là, l'électricien ne peut plus se contenir.

Il veut intervenir alors il s'approche d'eux et leur dit : « C'est merveilleux tout ce que je viens d'entendre, mais laissez-moi vous dire que la prière la plus puissante et la plus efficace que j'ai pu faire de toute ma vie était quand je me suis retrouvé suspendu en haut d'un pylône électrique à douze mètres du sol, accroché par les pieds, la tête la première. Je peux vous assurer, qu'à ce moment précis, il y avait tout ce qu'il faut dans ma prière pour que mon cœur s'élançe vers Dieu avec pleine efficacité. Croyez-moi... Dieu a entendu cette prière ce jour-là car elle venait du fond du cœur ».

J'aime toujours me rappeler cette histoire. Même si celle-ci est empreinte d'humour, elle est surtout pleine de vérité. En effet, lorsque nous reconnaissons notre besoin absolu de Dieu, alors, le plus important y est. Les prières d'un homme « suspendu dans les airs », sont les plus efficaces, car elles proviennent d'un cri du cœur véritable et authentique. C'est lorsque nous sommes confrontés à ce qui nous dépasse que nous pouvons découvrir une dimension de foi plus réelle avec Dieu. Apprenons à accueillir nos impossibilités comme une invitation et une opportunité à découvrir la grandeur de Dieu et à être marqués à tout jamais par sa puissance transformatrice.

Toutes les grandes histoires que Dieu a écrites se sont toujours réalisées par l'entremise d'hommes et de femmes « suspendus dans les airs ». Bartimée en faisait également partie. Étudiez la Bible et vous verrez par vous-même... c'est incontestable. Pas une seule fois nous y voyons des miracles et de grands changements prendre place sans que Dieu n'ait eu besoin d'intervenir au-delà des impossibilités humaines. L'invitation à entrer dans l'aventure

de Dieu pour notre vie est en réalité un non-sens. En théologie, on appelle cela les « paradoxes de la foi ». En tant que croyant,

Dieu nous invite à vivre et à accomplir des choses extraordinaires avec lui sans pour autant en être humainement équipé et qualifié.

Lorsque Dieu appelle Gédéon pour faire de lui un chef d'état et l'utiliser pour libérer son peuple de l'oppression des Madianites, il était, à ce moment précis de sa vie, un homme « suspendu dans les airs » tout comme la plupart des candidats choisis par Dieu. À ses propres yeux, Gédéon ne voyait en lui que de la petitesse et de l'insignifiance. Mais Dieu, lui, voyait les choses autrement. Gédéon ne parvient pas à entrevoir un avenir glorieux pour sa vie car il se base sur son passé et sa condition présente. Il considère ne pas avoir grandi dans les conditions les plus favorables pour parvenir à visualiser sa destinée telle que Dieu l'envisage.

Plusieurs obstacles, à vue humaine, semblent y être. Il a grandi au sein d'une famille trop ordinaire et insignifiante. Il n'a peut-être pas suffisamment été valorisé. Rien d'important n'ayant été accompli jusqu'ici, pourquoi cela changerait-il aujourd'hui ? Peut-être possède-t-il, à son palmarès, davantage d'échecs que de réussites. Il n'y croit tout simplement pas! La foi lui fait cruellement défaut. Et pourtant Dieu, lui, y croit.

Un jour, un homme éprouvé par la vie, partage à un de ses amis qu'il était en train de perdre la foi et qu'il ne croyait plus autant en Dieu qu'avant. Son ami lui répond alors : « *Cela ne m'inquiète pas, car je sais que Dieu, lui, malgré tout, croit toujours en toi et qu'il finira par te le montrer.* »

Qu'allons-nous choisir de croire? Bartimée, lui, n'a pas voulu rester dans sa propre perspective des choses, mais a préféré opter pour celle de Dieu. Il avait cette intime conviction que le Seigneur était plus en mesure, que lui, de statuer avec exactitude tout le potentiel de changement dans sa vie. Dieu ne voit pas les choses comme nous les voyons.

Trop souvent, on associe la foi en Dieu en fonction des possibilités qui sont les nôtres aujourd'hui, de nos conditions les plus favorables, de nos capacités humaines et des ressources disponibles. Mais en réalité, chers amis, la foi ne serait plus « la foi » si nous n'avions pas besoin de faire appel à Dieu pour qu'il intervienne comme lui seul le peut. La foi consiste à admettre nos impossibilités et avoir l'humilité d'accepter ce que nous ne pouvons pas changer tout seul.

Malgré leur infirmité, les désavantages et les risques qu'ils encouraient, Gédéon et Bartimée se sont levés et ont répondu à l'appel de Dieu. La foi a été plus grande que leur état présent et leur a permis de devenir témoins de quelque chose d'encore plus grand. Ne nous méprenons pas, le glorieux n'était pas en eux mais en Dieu. Quand Dieu nous appelle à le suivre, nous devons le faire en comptant sur lui pour la suite. Dieu connaît l'avenir et il sait de quoi sera fait notre chemin et les ressources qui seront nécessaires. Il a déjà prévu tout cela; faisons-lui pleinement confiance sans douter de sa grande bienveillance et de son plan parfait pour nous.

Il ne nous décevra jamais, tout comme David en témoignera à la fin de sa vie : « *J'ai été jeune et maintenant, je suis vieux. Mais je n'ai point vu quelqu'un qui obéit à Dieu rester sans secours et être abandonné.* » (Psaumes 37.25)

Que ma prière soit celle-ci :

« Seigneur, je veux apprendre à te faire confiance. Apprends-moi à regarder à toi plus qu'à moi. Je veux avoir davantage confiance en tes capacités qu'en les miennes. En dépit des circonstances actuelles et de mes possibilités, que ma foi puisse visualiser ma destinée telle que toi tu l'envisages. Je sais que tu crois en moi et que tu ne cesseras jamais de m'aimer et de m'accompagner. Que j'apprenne à vivre davantage en vertu de ta glorieuse présence dans ma vie, et ce, pour chaque saison de ma vie quelle qu'elle soit! »

Je ne veux pas vivre avec une foi qui correspond à ma propre hauteur. Je veux apprendre à marcher avec une foi qui correspond à la hauteur de Dieu.